Le Cochet, le Chat et le Souriceau. (Fable de La Fontaine).

Numéro d'inventaire : 1979.19045.1
Auteur(s) : Gaston Gélibert
V.D.H.
Jean de La Fontaine
Type de document : image imprimée
Éditeur : Imagerie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)
Collection : Série 8 ; n° 16
Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie traces de colle sur les bords dr. et g. et inf. ruban adhésif au dos de la feuille sur 3 bords
Mesures : hauteur : 376 mm ; largeur : 271 mm
Notes : llustration de la fable de La Fontaine : "Le Cochet, le Chat et le Souriceau " encadrant le texte imprimé. signature dans la gravure : "Gaston Gélibert - VDH sc." Gélibert (Gaston) : peintre animalier, né à Médouy en 1850. Actif vers 1880-1890 V. H. D. ou V. D. H. (18..-19..? : dessinateur, affichiste. Adresse : Paris : 1890
Mots-clés : Littérature française
Discipline et instruction familiale
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill. en coul.

Série 8. — N° 16.

LE COCHET, LE CHAT ET LE SOURICEAU
(FABLE DE LA FONTAINE)

IMAGERIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoît, Paris.

Un souriceau tout jeune, et qui n'avait rien vu,
Fut presque pris au dépourvu.
Voici comme il conta l'aventure à sa mère :
J'avais franchi les monts qui bornent cet État,
Et trottais comme un jeune rat
Qui cherche à se donner carrière,
Lorsque deux animaux m'ont arrêté les yeux :
L'un doux, bénin et gracieux,
Et l'autre turbulent, et plein d'inquiétude ;
Il a la voix perçante et rude,
Sur la tête un morceau de chair,
Une sorte de bras dont il s'élève en l'air
Comme pour prendre sa volée,
La queue en panache étalée.
Or, c'était un cochet dont notre souriceau
Fit à sa mère le tableau
Comme d'un animal venu de l'Amérique.
Il se battait, dit-il, les flancs avec ses bras,
Faisant tel bruit et tel fracas,
Que moi, qui grâce aux dieux de courage me pique,
En ai pris la fuite de peur,
Le maudissant de très bon cœur.
Sans lui j'aurais fait connaissance
Avec cet animal qui m'a semblé si doux :
Il est velouté comme nous,
Marqueté, longue queue, une humble contenance,
Un modeste regard, et pourtant l'œil luisant.
Je le crois fort sympathisant
Avec messieurs les rats ; car il a des oreilles
En figure aux nôtres pareilles.
Je l'allais aborder, quand d'un son plein d'éclat
L'autre m'a fait prendre la fuite.
Mon fils, dit la souris, ce doucet est un chat,
Qui, sous son minois hypocrite,
Contre toute ta parenté,
D'un malin vouloir est porté.
L'autre animal, tout au contraire,
Bien éloigné de nous mal faire
Servira quelque jour peut-être à nos repas.
Quant au chat, c'est sur nous qu'il fonde sa cuisine.
Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine.

Gaston Gilbert